

D'entrée de jeu... - Jean-Marie Heyligen

Peindre - Paul Duhem

**AU TRINKHALL MUSEUM,
du 17.09.22 au 5.03.23**
Vernissage le 16.09 à 18h

Nous avons le plaisir de vous inviter à découvrir nos deux nouvelles expositions. Elles sont consacrées à Paul Duhem et Jean-Marie Heyligen, deux artistes majeurs et pionniers de ce que nous appelons, au Trinkhall, « le mouvement des ateliers ».

Nous nous réjouissons de vous y retrouver.

L'équipe du Trinkhall.

D'entrée de jeu... - Jean-Marie Heyligen



Jean-Marie Heyligen (Ath, 1961) est un artiste pluriel : peintre, graveur, sculpteur, il se prête depuis plus de quarante ans, avec une infinie patience, au jeu de dire hors-les-mots les choses qui importent - des visages effarés, des corps abandonnés et nus, des Indiens d'un autre monde, des chevaliers d'un autre temps, tous embarqués dans l'énigme irrésolue des formes, des traits, des matières, des couleurs, des images et des choses. L'œuvre au long cours de Jean-Marie Heyligen est le bric-à-brac ordonné, sans cesse métamorphosé, de tout ce qui, de l'enfance à l'âge d'homme, secrètement nous traverse.

Jean-Marie Heyligen figure parmi les pionniers de ce que nous appelons, au Trinkhall, le « mouvement des ateliers ». Résident de la première heure du Home André Livémont (Beloil), où il réside encore aujourd'hui, il rencontre, en 1980, Bruno Gérard, jeune artiste tout juste engagé par le Home pour y animer un atelier de peinture. Les deux jeunes hommes ont le même âge, une vingtaine d'années. Qui est le maître, qui le disciple ? Nul ne sait. Mais il est certain que les premiers travaux de Jean-Marie Heyligen - leur transparence, leur justesse, leur puissance, leur autonomie mystérieuse -, chamboulent les attentes et les présupposés de l'apprenti animateur trouvant dès lors, en cet éblouissement, toutes les ressources d'une pédagogie compagne qu'il ne cessera de mettre en œuvre, à Livémont d'abord, à la Pommeraie ensuite (Ellignies-Sainte-Anne) où il développe depuis trente ans l'un des plus importants ateliers européens.



Paul Duhem (Blandain, 1919 – Ellignies-Sainte-Anne, 1999) a commencé à peindre sur le tard. Il avait 70 ans quand il franchit pour la première fois les portes de l'atelier de Bruno Gérard, à la Pommeraie, où il résidait depuis déjà une dizaine d'années. Son œuvre, aujourd'hui largement diffusée, est représentée dans de nombreuses collections publiques et privées. Elle tient tout entière dans le geste de dessiner et de peindre *ad libitum* les mêmes motifs, infiniment repris, toujours identiques et toujours différents, des visages et des portes, essentiellement, les mêmes motifs intérieurs mêmement disposés sur la page - *Paul Duhem hoc fecit* ! - et chaque fois réenchantés par l'intelligence inépuisée des couleurs et des variations, le geste et le rituel quotidiens de peindre, le même ethos et les mêmes instruments, crayons, pinceaux, équerre et rapporteur, une boîte à sardines, la même, toujours, où sont déposés les pigments. Le matin : trois peintures, et trois autres l'après-midi, ainsi chaque journée d'atelier, pendant dix années, jusqu'au décès de l'artiste, en 1999, le geste de peindre simplement suspendu qui aurait pu infiniment se prolonger. Henri Michaux, dans son bréviaire, *Poteaux d'angle*, avait donné aux artistes ce simple conseil : « Tenir les rênes courtes ». Peut-on rêver, devant les peintures de Paul Duhem, plus belle résonnance ? Duhem tient les rênes courtes et donne à chacun d'entre nous la liberté d'éprouver, dans la ronde des regards, des visages, des présences, le sentiment de sa propre existence.

DES LIEUX POUR EXISTER > 5.03.23

Lors de sa deuxième saison, le musée examine la vaste problématique des lieux. C'est, l'occasion de réfléchir cette notion en toutes ses dimensions, qu'elles soient philosophiques, historiques, anthropologiques, voire sociologiques. Elle sera tout entière habitée par les questions

que le présent nous adresse. La collection en témoigne avec une force extraordinaire : dans l'intimité de l'atelier, partout dans le monde et depuis bien avant la crise du coronavirus, les artistes au travail ne cessent de révéler la poétique et la nécessité des lieux. Leur indéfectible loyauté à l'ici, leur souveraine indifférence à l'égard de tout ce qui s'en écarte, la docte ignorance dont ils sont les hérauts, apparaissent aujourd'hui comme autant de réponses sensibles et vibrantes aux inquiétudes qui nous traversent, autant de miroirs qui donnent à voir – avec quelle grâce et quelle assurance – ces lieux réinventés où se logent aux heures sombres des éclats de confiance et d'espoir.

Christine Cattebeke, Atelier de Zandberg (B)

